

SOCIÉTÉ ROYALE BELGE
DE
GÉOGRAPHIE

FONDÉE A BRUXELLES LE 27 AOUT 1876

BULLETIN

Publié par les soins de M. J. DU FIEF, Secrétaire général

Vingt-cinquième année. — 1901

BRUXELLES

SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE DE GÉOGRAPHIE

116, RUE DE LA LIMITE, 116

1901

LES ESQUIMAUX

du Détroit de Bering. ⁽¹⁾

APERÇU GÉOGRAPHIQUE DE LA RÉGION. — La région habitée par les Esquimaux, à l'est du détroit de Bering, s'étend le long de la côte, sur une profondeur de 3 à 100 milles, depuis la péninsule d'Alaska jusqu'au nord du cap Barrow, en y comprenant les îles adjacentes.

Les Esquimaux pénètrent dans les régions forestières de l'intérieur du pays en remontant les grands cours d'eau.

La pénétration se fait principalement par les fleuves Kuskokwim, Yukon, Kowak et Noatak. Sur toutes ces rivières on rencontre des Esquimaux à plusieurs centaines de milles de la côte, et la limite extrême de leur habitat est en contact avec les tribus indiennes *Tinné*. Les indigènes, voisins des *Tinné*, de même que ceux de la côte sibérienne, qui sont en contact constant avec les Tchukchis, ont parfois été influencés par leurs voisins, mais leur langue et leurs coutumes démontrent que ce sont bien des Esquimaux.

Les côtes de l'Alaska, le long de la mer de Bering sont

(1) Extrait et résumé de : *The Eskimo about Bering strait*, by ED.-W. NELSON, 18th annual report of the Bureau of American Ethnology.

généralement basses et forment de grandes plaines marécageuses.

C'est particulièrement le cas dans la région qui s'étend entre l'embouchure des rivières Kuskokwim et Yukon. Vers le nord, le pays est plus mouvementé : il s'élève graduellement, par places, et forme des plateaux de plusieurs centaines de pieds d'altitude. Les îles du détroit de Bering sont petites et rocheuses, elles s'élèvent verticalement sur la surface de la mer, de même que la plus grande partie de la côte sibérienne. L'île Saint-Lawrence est importante, sa surface est ondulée et elle présente le long de ses côtés des pics rocheux.

Au nord du détroit de Bering, le pays est généralement ondulé, avec des régions de plaines autour du golfe de Kotzebue et au nord du cap Icy.

Au sud du détroit, la région côtière jouit d'un climat arctique relativement tempéré ; mais au nord, les preuves d'un climat rigoureux se trouvent dans la vie animale et végétale.

Le climat des côtes de Sibérie est plus rude que celui des côtes voisines de l'Alaska.

Partout au sud du cap Hope, on trouve une riche végétation arctique. Bien que la contrée soit dépourvue d'arbres, on trouve le long des rivières et dans les endroits abrités des vallées exposées au sud une végétation plus ou moins abondante de saules et d'aunes. On rencontre même ces arbres dans le golfe de Kotzebue, sous le cercle polaire arctique. Sur de grandes étendues de terres basses ou légèrement ondulées on voit des lits de sphaignes parsemés d'herbes variées et de plantes à fleurs. Dans l'intérieur, au bord des rivières, en plus des plantes de la côte, se trouvent de beaux bouleaux blancs.

Les villages des Esquimaux orientaux sont toujours établis près de la mer ou tout contre les rivières, cette situation étant rendue nécessaire pour trouver leur nourriture qui

provient pour la plus grande partie de la chasse et de la pêche.

Les bords de la mer de Bering au nord des bouches du Kuskokwim sont recouverts de glaces depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin de mai ou le commencement de juin de chaque année. Au nord du détroit de Bering, la glace recouvre la mer pendant une plus longue période.

Quoique les indigènes de la côte américaine, depuis le cap Barrow jusqu'à la rivière Kuskokwim, ne soient pas séparés par des obstacles naturels, ils sont cependant divisés en groupes caractérisés par des dialectes distincts.

TRIBUS ET DIALECTES. — Avant l'arrivée des Russes, les Unalits occupaient toute la côte du golfe de Norton depuis Pastolik jusqu'à Shaktolik. A cette époque, la limite méridionale des Malemut s'étendait jusqu'au commencement du golfe de Norton, ils s'avancèrent alors de villages en villages si bien que maintenant les Shaktolik et les Unalaklit sont presque tous Malemuts ou croisés de Malemuts et d'Unalits.

Par suite de la disparition des rennes, le long de la côte, les Malemuts devinrent moins nombreux.

D'après le dire des russes et des indigènes qui vivaient dans ces pays en 1872 et 1873, on pouvait compter, à cette époque, deux cents habitants dans le village de Kigiktanik; en 1881, il n'y en avait plus que douze ou quatorze. Vers 1870, les rennes abondaient dans les montagnes qui bordent la côte dans ce voisinage, les Unalits et Malemuts s'y établirent pour leur donner la chasse.

En novembre 1880, je n'ai trouvé qu'une famille de Malemuts, vivant dans une misérable hutte, sur le cours supérieur de la rivière Anvik.

En mars 1880, entre le cap Nome et l'île Sledge, se trouvait un village occupé par un mélange de peuplades de l'île King

dans le détroit de Bering, de l'île Sledge et d'autres points de la péninsule de Kaviak; ces individus se sont réunis là et vivent en paix ensemble pour pêcher les crabes et chasser les phoques, les vivres étant devenus rares dans leurs anciens établissements.

Chez les populations établies entre les rivières Yukon et Kuskokwim, on trouve des démarcations dans la langue en passant d'un village à l'autre. Dans tous les villages de cette région, les indigènes ont, depuis de nombreuses années, des relations amicales entre eux et des alliances ont souvent lieu entre habitants de différents villages. Ils se rendent visite à l'occasion des fêtes, chassent et pêchent ensemble.

Ces causes ont contribué, depuis la cessation de l'état de guerre qui les tenait séparés, à augmenter les rapports entre les Esquimaux et à faire diminuer les différences qui existent encore entre leurs dialectes.

La langue usitée dans cette région, au sud de l'embouchure du Yukon, se rapproche fort de celle des Unalits le long des bords du golfe de Norton au nord du Yukon.

La plus grande différence dans les langues se trouve dans les curieuses modifications du son des voyelles qui étant allongé ou raccourci produit une grande différence de prononciation dans ces deux districts.

Les indigènes de l'île Nuvivak et ceux du cap Vancouver semblent parler une langue plus distincte de celle de leurs voisins.

Quoiqu'il en soit, un indigène de n'importe quelle partie du district au sud de l'embouchure du Yukon, excepté de l'île Nunivak et au cap Vancouver, peut se faire comprendre dans les villages du bas-Yukon, chez les Unalit ou dans le golfe de Norton. La différence entre les Esquimaux Unalit et Kaviagmut ou entre les Unalit et les Malemut, est considérable, et ceux qui parlent ces langues ne peuvent pas

communiquer entre eux ; cependant après un certain temps, ils arrivent à se comprendre. Le dialecte des habitants du cap Hope semble différer légèrement de celui du golfe Kotzebue.

Il y a une ressemblance générale entre les dialectes parlés par les Esquimaux de l'intérieur de l'Alaska, qui permet aux indigènes d'un district de comprendre et de parler très rapidement le dialecte d'un district voisin. Au cap Est et à la baie Plover, sur la côte de Sibérie, beaucoup de mots ressemblent à ceux de la langue unalit. Les dialectes de l'île Saint-Lawrence et de la baie Plover ont beaucoup d'analogie.

Les Esquimaux du Cap Barrow occupent la côte depuis le cap Lisburne jusqu'au cap Barrow.

Les Malemut habitent le pays au sud du cap Hope, les bords du golfe Kotzebue jusqu'au sud du cap Espenberg, et descendent au sud jusqu'à la rivière Unaktolik qui se jette dans la baie Norton. De ce point jusqu'à l'embouchure du Yukon, se trouvent les Unalit ou Unaligmut.

Les indigènes du cap Prince de Galles, du Fort Clarence, et de l'île King, sont des Kinugumut. Les peuplades qui occupent la côte depuis le fort Clarence, autour du cap Nome, la baie Golofnin et l'intérieur de la péninsule sont Kaviagmut.

Je n'ai pas pu obtenir d'indications spéciales sur les Esquimaux du cap Oriental en Sibérie. Les indigènes de l'île Saint-Lawrence semblent aussi former un groupe à part.

Les habitants du bas-Yukon depuis Paimut jusqu'aux environs de Pastolik, sur la côte, y compris le delta du Yukon, sont des Ikogmut. Les Magemut occupent la contrée basse et marécageuse sur la rive sud du bas-Yukon, entre celui-ci et le Kuskokwim.

Les Nuviogmut occupent l'île Nuvivak et le cap Vancouver ; les Kaialigamut, la côte au nord du cap Vancouver, Kushunuk, Kaialigamut et les villages voisins ; les Kuskokwagmut habitent les villages des deux rives du bas-Kuskokwim.

CARACTÈRES PHYSIQUES DES ESQUIMAUX.—Les Esquimaux, depuis le détroit de Bering jusqu'au bas-Yukon, sont, en général, des gens bien bâtis, les hommes ont souvent cinq pieds 2 ou 3 pouces de hauteur. Les Esquimaux du Yukon et ceux qui vivent au sud de cette rivière jusqu'au Kuskokwim sont, en règle générale, plus petits et plus carrés.

Les indigènes du Kuskokwim sont d'un teint plus foncé que ceux du nord.

Les hommes ont presque tous le visage très velu, une barbe épaisse de 2 ou 3 pouces de long et la moustache bien développée. Un tel développement de la barbe n'a pas été rencontré ailleurs sur les autres territoires visités.

Les indigènes de la région côtière entre les bouches du Kuskokwim et du Yukon ont l'os de la pommette particulièrement prononcé et le menton étroit, ce qui donne à leur face une forme triangulaire. Au village de Kaialigamut, j'ai observé un très grand développement de l'arcade sourcilière. D'un point directement au-dessus de la prunelle et s'étendant jusqu'à la ligne médiane du front se marque un os proéminent qui élève fort le sourcil. Du bord extérieur de celui-ci, le crâne est coupé à angle droit vers les oreilles, donnant ainsi à l'os temporal un grand développement.

Ce singulier développement du crâne est rendu encore plus remarquable par le fait que la cloison des fosses nasales est fort basse comme chez tous ces peuples.

Tous les indigènes du district aux environs des caps Vancouver et Romanzof et de là jusqu'à l'embouchure du Yukon sont d'une teinte claire remarquable. Un certain nombre de femmes ont la peau pâle, légèrement jaune, et les joues roses, elle diffère peu de celle des femmes blanches de la race caucasienne. Cette teinte claire est si spéciale à ces indigènes que lorsqu'ils voyagent on les distingue facilement des autres Esquimaux.



Homme Kinugumut, âgé de 23 ans.

Les gens du district, dont nous venons de parler, sont tous très petits et trapus.

A l'intérieur du cap Vancouver, le pays est plat et marécageux, le district est bien peuplé et ses habitants diffèrent de ceux de la côte de ce cap, ils sont de plus grande taille et plus minces. Ils ont aussi ceci de spécial, comme ceux de la rivière Kowak, qu'ils ont l'os du nez bien développé et suffisamment proéminent pour ressembler au nez aquilin des Indiens du sud.

Les Esquimaux des îles Diomède, dans le détroit de Bering, de même que ceux du cap Oriental, des baies Mechigme et Plover sur la côte sibérienne, et de l'île Saint-Lawrence, sont grands, solidement bâtis et d'un type assez général. Ils sont caractérisés par une largeur extraordinaire de la partie inférieure de la face, la mâchoire inférieure est carrée et massive, les pommettes sont hautes et larges, le nez plat, la face large et plate. Ces traits, souvent accompagnés d'un front bas et fuyant, produisent une physionomie repoussante. L'os du nez est si bas et les pommettes si proéminentes que dans une vue de profil on ne voit souvent que le bout du nez de la personne, les yeux et la partie supérieure du nez étant complètement cachés par la ligne proéminente des joues. Leurs yeux sont moins obliques que ceux des peuples du sud de l'embouchure du Yukon. Parmi les indigènes de la partie N.W. de l'île Saint-Lawrence, il y a une assez grande variété de physionomies.

Les indigènes du cap Hope, sur la côte américaine, ont la mâchoire forte et l'arcade sourcilière bien développée. Au



Esquimaux de Sibérie (femme).

cap Barrow, l'homme est remarquable par l'irrégularité de ses traits, arrivant à un grand degré de laideur qui est encore rendu plus sensible par l'aspect de la lèvre supérieure, courte et serrée, de la lèvre inférieure pendante, et de petits yeux. Les femmes et les enfants de cette région, au contraire, ont les traits agréables et d'un type régulier.

Les Esquimaux du cours supérieur des rivières Kowak et Noatak ont ceci de notable, qu'un grand nombre d'entre eux ont le nez aquilin et ressemblent assez bien d'aspect aux indiens Tinnés du Yukon. Ils sont plus larges et plus robustes que ces Indiens, parlent un dialecte esquimau, et se déclarent Esquimaux. Ils portent un costume de chasse orné de chapelets, des bonnets ronds, des vêtements en peau tannée et ils logent dans des huttes coniques semblables à celles des indiens Tinné.

L'un d'eux avait des cheveux crépus comme ceux d'un nègre. La même particularité a été observée chez un grand nombre d'hommes et de femmes de la côte sibérienne entre le cap Oriental et la baie Plover. Ce fait est sans doute le résultat de croisements entre Tchuktchis et Esquimaux ou entre Esquimaux et Indiens. Cette chevelure n'a pas été vue chez les Esquimaux au sud du détroit de Bering, sur la côte américaine. L'âge de ces individus ayant les cheveux frisés semble prouver qu'il ne faut pas attribuer cette particularité du croisement de voyageurs étrangers, car un grand nombre d'entre eux sont nés à une époque où les navires étaient très rares dans ces parages. De plus, comme argument contre l'introduction des cheveux frisés par des hommes de race blanche, je dois ajouter que je n'ai rencontré aucune trace de cette chevelure chez de nombreuses peuplades ayant, en partie, du sang caucasien. En général, les Esquimaux de ces régions ont les mains et les pieds petits, la face est ovale et plate et les yeux légèrement obliques.



Femme Kinugumut, âgée de 22 ans.

Les enfants et les jeunes filles ont la figure ronde et les traits souvent très agréables, car les traits caractéristiques de la race ne se montrent que quand l'individu approche de la virilité. La femme devient vite vieille et peu d'individus atteignent un âge avancé.

Les Malemut et les habitants de la péninsule de Kaviak, y compris ceux des îles du détroit de Bering, sont grands, actifs et remarquablement bien bâtis. Parmi eux, il est commun de rencontrer des hommes de 5 pieds 10 pouces à 6 pieds de haut et larges en proportion.

Chez les Esquimaux de la côte, presque toujours les jambes sont courtes et peu développées, tandis que le corps est long et que les muscles dorsaux et lombaires sont démesurément développés, parce qu'ils passent une grande partie de leur vie dans les « kaisks ».

Les Esquimaux de la péninsule de Kaviak de même que les Malemut du golfe de Kotzebue sont au contraire bien proportionnés et forts ; ils sont supérieurs sous ce rapport aux Indiens du Yukon. Ce développement physique provient de ce que ces peuples ont leurs terrains de chasse en plaines et sur les montagnes, ce qui cause un développement du corps plus symétrique que chez les indigènes qui passent une grande partie de leur vie dans leurs kaiaks.

Il y a un petit nombre d'enfants chez les Esquimaux, qui sont croisés de sang blanc ; on les reconnaît généralement à leurs yeux qui sont grands, bien taillés et souvent d'un beau brun.

Les Esquimaux sont très robustes et insensibles au froid. Pendant que le *Corwin* était à l'ancre dans la baie de Hotham, à la fin de 1881, j'ai trouvé une femme malemut, avec deux petites filles, dont l'une était âgée d'environ 2 ans et l'autre de 5 ans, qui dormaient sur le pont alors qu'il soufflait un fort vent glacial et qu'il nous était très difficile

de nous réchauffer dans nos chauds costumes, même en marchant. Quant je me trouvais dans la baie de Norton, au mois de février, par une température de moins 40° Fahrenheit, un gamin de 10 ans fut envoyé avec un traîneau et trois chiens, à plusieurs milles en arrière, pour retrouver des patins à neige qui avaient été perdus. Il revint quelques heures après avec les patins, ses joues rougies par le froid, mais sans avoir souffert autrement de la température.

Les hommes des districts qui bordent la mer, mènent une vie rude et périlleuse, car leurs chasses se font presque toujours en kaiaks. Au printemps, ils s'éloignent souvent fort au large ou sont entraînés par les glaçons ou par de forts vents à plusieurs jours de navigation en kajak, de la côte. Ce genre de vie amène le dépérissement de la force de ces indigènes ; la phthisie et les affections de poitrine sont communes et il y a peu de vieillards.

Les familles ont rarement plus de deux ou trois enfants et souvent même n'en ont pas.

VÊTEMENTS EN GÉNÉRAL. — Le vêtement des Esquimaux, d'un type général, varie cependant comme forme et ornementation. La partie supérieure du corps, chez l'homme comme chez la femme, est couverte d'une espèce de blouse souvent munie d'un capuchon. Les hommes et les femmes portent le pantalon, celui des hommes commence à la hanche et descend jusqu'à la cheville du pied ; le pied est recouvert de chaussons en peau ou en herbes et de souliers de peau. Le pantalon de la femme ne forme qu'une pièce avec la chaussure. Elle porte quelquefois des chaussures en peau, mais le plus souvent une semelle de phoque tannée à l'huile est attachée directement au pantalon.

Dans les îles Diomède, le long des côtes de la péninsule des Tchuktchis et dans l'île Saint-Lawrence, les femmes portent

un costume spécial : une camisole flottante à manches très larges, réunie à un pantalon en forme de sac qui descend jusqu'à la cheville. Pour mettre ce costume, les femmes introduisent la tête et les pieds dans une fente pratiquée dans le dos et qui est ensuite lacée. Les pieds et la partie inférieure des jambes sont alors serrés dans des chaussures en peau. Généralement, ces vêtements combinés sont larges, sans capuchon, l'ouverture du cou est très étroite et est garnie d'une mince bande de fourrures. Ce costume se porte généralement avec la fourrure à l'intérieur, et l'extérieur grisâtre et recouvert de suie présente souvent un singulier aspect. Les enfants revêtus de ce costume semblent se mouvoir avec la plus grande difficulté.

Les enfants en bas-âge sont placés dans un costume semblable dont les extrémités des jambes et des bras sont cousues, de sorte que l'on ne peut voir que la figure de l'enfant.

Les femmes de cette région portent, de plus, une blouse descendant entre la hanche et le genou et munie d'un capuchon en fourrure dont les poils forment une sorte de halo autour de la figure ; sur le devant du costume descend une sorte de bavette faite de la peau à poil court des pattes de rennes et qui retombe sur la poitrine. Quelquefois cet ornement est remplacé par une bande étroite de fourrure blanche cousue aux épaules des deux côtés du cou et s'étendant sur la poitrine. En général, les vêtements sont très peu ornés chez ces différentes peuplades, si ce n'est chez les indigènes de l'île Saint-Lawrence où ils sont décorés de glands faits de petites bandes de fourrure d'un brun-rouge.

Les mêmes espèces d'ornements s'observent également sur les côtes sibériennes, mais y sont moins répandues.

La plupart des vêtements portés par ces Esquimaux sont faits avec la peau du renne domestique, quelquefois aussi on se sert de la peau du renne sauvage. De belles fourrures

de différentes couleurs servent à l'ornementation des vêtements.

Dans les îles Diomède et Saint-Lawrence, les hommes et les femmes de la classe pauvre portent la blouse de dessus en peau d'oiseaux. Les chaussures sont faites en peau de renne, prise généralement sur la jambe de l'animal, avec une semelle en peau de phoque tannée.

Si l'on passe le détroit de Bering, on trouve sur les côtes américaines un même type de costume pour hommes et pour femmes, répandu sur une très grande étendue. Il est à peu près le même depuis le cap Barrow au nord jusqu'à l'embouchure du Yukon au sud, y compris les îles King et Sledge.

Le costume porté par l'homme consiste en une blouse en peau avec capuchon bordé de différentes bandes de fourrure, ordinairement en peau de loup, dont les longs poils s'étalent autour de la figure lorsque le capuchon est relevé. Des bandes en peau blanche du ventre de renne s'étendent depuis le dessus des épaules jusqu'à la base du capuchon des deux côtés de la poitrine. Les manches et les bords de ces vêtements sont garnis d'étroites bandes de fourrures de loup. La blouse est faite en peau de renne sauvage ou domestique, en marmotte de Parry, en rat musqué ou en d'autres fourrures, et en peau d'oiseaux divers. Dans le bas-Yukon, les pauvres gens utilisent les peaux de saumon pour la confection de cette partie du vêtement.

Les pantalons des hommes vont depuis la hanche jusqu'à la cheville et sont généralement faits d'une façon très grossière. Ils sont fixés à la taille par une ceinture en peau cousue au pantalon. Ils sont confectionnés en peau de renne sauvage ou domestique, de chien, de phoque ou d'ours blanc. Les pantalons en peau de renne se portent souvent la fourrure à l'extérieur quand il fait chaud et à l'intérieur quand il fait froid. Depuis quelques années, ces peuplades portent

pendant l'été des chemises et des pantalons en coton qu'ils obtiennent des chasseurs de fourrures.

Aux environs des bouches du Kuskokwim et dans le pays au nord de ce fleuve, les hommes portent des blouses semblables à celles décrites ci-dessus, mais elles sont beaucoup plus longues et pendent sur les pieds.

Pour la marche, ce vêtement est relevé à la ceinture de façon à ne pas dépasser le genou. Ce costume est fait en peau de marmotte de Parry ou d'animaux qui proviennent des montagnes du sud du district du Kuskokwim; il est orné de queues de l'animal qui pendent comme une frange; généralement, il ne porte pas de capuchon et l'ouverture du cou est bordée en peau de lièvre arctique, de renard blanc ou d'autres bêtes, avec le poil à l'extérieur. Des bandes de fourrures variées sont cousues de chaque côté du cou et descendent sur la poitrine, ou bien une simple bande est fixée au milieu de la poitrine. Les manches sont bordées de peau blanche de renne et des galons de la même fourrure contournent le corps ou bordent le vêtement. A la place du capuchon, on porte des bonnets en fourrure qui préservent également les oreilles et le menton. Les pantalons sont les mêmes que ceux qui ont été décrits.

Dans la région, entre le Kuskokwim et le Yukon, la même blouse est portée, mais plus courte et également sans capuchon. Au lieu du bonnet de fourrure des habitants du Kuskokwim, les indigènes ont une singulière coiffure de peaux diverses. Une de ces coiffures était une sorte de capuchon en peau de marmotte dont la partie autour de la figure était bordée de peau blanche de renne. A la partie inférieure pendaient des bandes, d'environ 2 pouces de largeur, en fourrure. Ce capuchon était garni de franges étroites en fourrures de renne, de 12 à 15 pouces de longueur qui pendaient sur le dos. Une autre variété de ces coiffures forme

une sorte de turban, en fourrure à l'extérieur, en marmotte ou en renard bleu ou blanc. Si elle est en renard, elle est faite de manière à ce que la tête du renard forme coiffe et que le reste du corps pende sur le dos. En été, les Esquimaux des rivières Noatak et Kowak portent des bonnets ornés dans le genre de ceux du haut-Yukon. Sur les bords de l'océan, au cap Hope, on porte un capuchon formé de la peau d'une tête de loup, les oreilles de l'animal reposent sur la nuque et sur le cou; du museau, qui se trouve sur le sommet du crâne de l'homme, descend une pièce de cuir de forme ovale sur laquelle sont cousues une dizaine de rangées de perles bleues.

De petits cordons de perles rouges, blanches, bleues et noires sont attachés de chaque côté de la tête.

Le devant du capuchon est formé d'une bande de peau de loup.

Depuis l'embouchure du Yukon jusqu'au cap Barrow au nord, la blouse de l'homme est un peu plus longue par derrière; au sud du Yukon, ce vêtement a la même longueur tout autour.

Un certain nombre de Kowak et Noatak portent un vêtement de chasse en peau de daim tannée, semblable à celui des indiens Tinné, de l'intérieur du pays.

Un costume remarquable aussi est celui d'une des îles Diomède : c'est une blouse, sans capuchon, faite en peau de guillemot; le tour du cou est bordé d'une bande de peau d'ours noir, la fourrure à l'extérieur, le bas du vêtement est terminé par une étroite bordure en peau blanche de renne, suivie d'une autre bande d'ours brun sur laquelle sont cousues de petites touffes d'ours blanc.

Les indigènes des îles du détroit de Bering et de ses environs se servent d'une espèce de protecteur pour la figure, fait d'une lanière de peau d'ours tournée autour de la figure et

dont les cercles sont maintenus au moyen de petites lanières transversales.

En été, les hommes portent un costume léger, soit en peau de marmotte, de rat musqué ou de jeune renne; en hiver, ils revêtent souvent deux de ces costumes, et par les temps les plus rudes, ils portent la fourrure très épaisse du renne tué en hiver. Le capuchon est garni à l'intérieur de peau de lièvre arctique, bordé de peau de loup. Les manches et le bas du costume sont bordés d'une bande de peau d'ours blanc; c'est là le costume le plus orné de la région.

Les vêtements portés par les femmes du pays sont à peu près semblables à ceux des hommes, si ce n'est qu'ils sont plus courts sur les côtés, de manière à faire des paires par devant et par derrière.

Au nord du Yukon, la blouse des femmes est faite avec plus d'élégance; la peau blanche du renne domestique, introduite par les populations sibériennes, convient bien pour l'ornementation.

Certains de ces costumes sont très richement garnis.

Un vêtement typique de cette espèce, provenant du cap du Prince de Galles, a un capuchon formé d'une pièce ovale centrale et descend sur le dos; il est bordé de chaque côté de peau de renne blanc qui se termine en une frange.

Entre cette fourrure blanche et la fourrure brune qui constitue la partie centrale du capuchon, sont fixées cinq bandes étroites de peau blanche alternées de bandes de peau parcheminée noire. A la hauteur des épaules sont fixées également d'étroites bandes de peau blanche. Le bas du vêtement est garni de la même manière.

Les blouses des femmes du bas-Kuskokwim ont les côtés moins découpés que celles du nord et le capuchon est garni de loup ou d'autre peau, la fourrure à l'extérieur. Les pantalons des femmes, depuis le Kuskokwim jusqu'au cap

Barrow, sont faits généralement en peau prise sur la jambe du renne et en bandes de couleurs variées de façon à produire un effet décoratif.

Un vêtement de femme du détroit de Norton était fait avec beaucoup d'élégance : le corps était en marmotte, des peaux de la tête de marmotte sont attachées sur le capuchon, le jupon et les ornements sont en renne blanc, les bordures en loup.

A Mission, la blouse est en peau de saumon tannée et rendue souple, les coutures sont ornées de bandes en peau de poisson teinte en brun sur lesquelles sont cousues d'étroites bandes en peaux sèches d'anguilles ; sur les épaules se mettent deux pièces de peau de poisson garnies de petites bandes blanches.

La VIE DE FAMILLE ET LES COUTUMES SOCIALES. — Pour les Esquimaux de tous les villages de la partie continentale de l'Alaska et des îles du détroit de Bering, le *Kashim* est le centre de la vie sociale et religieuse.

Chaque homme y a une place reconnue suivant sa position dans la communauté, c'est aussi l'endroit commun où dorment les hommes. Les femmes et enfants vivent dans des habitations séparées, les hommes ne dorment avec leurs familles qu'occasionnellement.

Quand il faut construire un nouveau *Kashim*, les habitants des villages de la baie de Norton adressent une invitation chantée aux gens de la même tribu des villages voisins ; ce chant est appris par un des plus jeunes hommes qui est alors envoyé pour inviter les convives. Le messager se rend dans le village désigné, pénètre dans le *Kashim* et au milieu des danses, il chante son invitation aux hommes et aux femmes. Tous acceptent ces invitations et prêtent leurs concours à la construction du nouveau *Kashim*. Ce fait crée des relations

amicales entre voisins et assure le succès à la chasse.

Les hommes sont presque toujours au Kashim lorsqu'ils sont au village, c'est le lieu de rassemblement où ils travaillent à la confection des outils, des instruments de chasse ou à la préparation des peaux.

Des danses et des fêtes de toutes sortes ont lieu dans ces constructions; là, le sorcier procède à ses plus importantes cérémonies, les plus vieux répètent les traditions de leurs ancêtres, les jeunes apprennent les contes et les connaissances des vieux.

C'est aussi le lieu de réception des invités, la résidence des hommes; à certains moments, et durant l'exécution de certains rites, les femmes en sont rigoureusement exclues et les hommes y restent coucher tout le temps que les usages ne leur permettent pas de passer avec leurs femmes.

Des jeux y sont organisés en hiver pour les hommes et les garçons, deux ou trois fois par jour les femmes y portent la nourriture. Les célibataires y couchent toujours si ce n'est lorsqu'ils sont soutiens de parents ou de proches qui logent ailleurs. La place de repos, près de la lampe à l'huile qui brûle au fond de la chambre opposée à l'entrée, est la place d'honneur, c'est là que prennent place les vieux et les meilleurs chasseurs.

L'emplacement vers l'entrée est réservé aux hommes sans valeur, pauvres, à ceux qui ne contribuent pas au bien-être général de la communauté, aux orphelins ou à ceux qui ne sont pas aimés.

La première fois qu'un enfant est admis dans le Kashim du village de ses parents, il offre un présent à chaque personne qui s'y trouve, à ce moment, pour se les rendre favorables. Une coutume semblable est observée par tous les étrangers qui arrivent dans le village, ils doivent chanter et danser et font des présents suivant leurs moyens.

Les messagers qui viennent au village pour annoncer une fête ou une cérémonie de leurs villages délivrent leurs messages sous la forme d'un chant en dansant dans le Kashim.

Les présents sont toujours offerts au chef du village, c'est lui qui les divise et les distribue à ses administrés.

Tout hôte à qui on rend les honneurs prend place à côté des vieux du village.

Cette coutume de donner des cadeaux et de placer les vieux et les invités à l'endroit spécial du Kashim a été empruntée aux esquimaux par les indiens Tinné du Yukon.

Les hommes ne portent généralement pas de vêtements dans le Kashim, mais comme c'est l'habitude, cela ne froisse pas.

Les femmes attendent à la porte la fin du repas de leurs hommes ou s'en retournent pour revenir plus tard reprendre les plats vides. Pendant les festivités, danses et autres cérémonies, les femmes sont admises dans le Kashim comme spectatrices et quelquefois même prennent part aux fêtes.

BAINS DE SUDATION. — Dans cette habitation, les hommes et les garçons prennent des bains de sudation, tous les huit ou dix jours, pendant la période d'hiver. Tout homme a près de sa place un tube dans lequel il conserve son urine qui est destinée à l'usage du bain. Une partie du plancher, du centre de la chambre, est garnie de planches mobiles qui couvrent une fosse dans laquelle on allume un feu de bois. Quand la fumée est dissipée et le bois réduit en un lit de charbon, un plancher est établi sur la fosse et l'homme se place nu dans la chambre jusqu'à ce qu'il soit en transpiration ; il se baigne alors dans l'urine qui se combine avec l'huile dont son corps est enduit et qui remplace le savon, après quoi il sort du Kashim et se verse de l'eau sur le corps jusqu'à ce qu'il soit refroidi. Pour prendre ce bain, il reste dans le Kashim où

la température est si élevée que la peau devient d'un rouge brillant et c'est dans cet état qu'il sort pour se rouler dans la neige complètement nu. On a vu souvent des individus sortant de ces bains chauds se plonger dans l'eau glacée et semblant éprouver une grande jouissance à ce brusque changement de température. Lorsqu'ils se trouvent dans la chambre de sudation, les baigneurs se préservent les poumons au moyen d'un respirateur fait en fibres de saule, de la forme d'un coussin oblong, qui recouvre la bouche, le menton et une partie de la poitrine. Ces coussins sont convexes à l'extérieur et concaves à l'intérieur. Une pièce au centre de la partie intérieure permet de maintenir avec les dents l'appareil en position.

MAISON D'HABITATION. — La maison d'habitation est le domaine de la femme. Une à trois familles peuvent occuper le plancher de la seule chambre que contient l'habitation, mais chaque ménage y est séparé et complètement indépendant. Chaque femme, chef de famille, a sa lampe à l'huile près de son banc pour dormir où elle se livre à la couture ou aux soins de son ménage. Ses propres instruments de cuisine, ses plats de bois, sa provision d'huile de phoque et de saumon sec et ses autres articles d'économie domestique sont rangés dans le coin de la chambre qui lui est destiné.

Quand c'est le moment de préparer la nourriture, un feu est allumé au centre de la chambre ; puis les femmes vont porter à manger à leurs hommes dans un ou plusieurs plats en bois.

NAISSANCES. — Pendant l'enfantement, les vieilles femmes qui sont réputées avoir de l'expérience, servent d'accoucheuses.

Dans le temps, chez les Unalit, lorsqu'une femme était

sur le point de donner naissance à son premier enfant, elle était mise dehors dans une tente ou un autre abri pendant une certaine période.

Cette coutume n'est presque plus en usage, mais elle est encore observée par les esquimaux de la péninsule de Kaviak, par les Malemut et par d'autres tribus.

Une jeune femme malemut, dans un village du bas-Yukon, attendait son premier enfant; c'était au cœur de l'hiver; elle fut mise dans une petite hutte en broussailles recouverte de neige et son mari lui passait les aliments par une ouverture.

Malgré l'intensité du froid, elle fut maintenue dans cette hutte pendant près de deux mois.

Quand un enfant est né on lui donne le nom de la dernière personne morte au village, ou le nom d'un parent mort qui vivait dans un autre village.

Il devient alors à la fête du mort le représentant de son homonyme décédé. Si l'enfant vient à naître hors du village, dans un camp ou en expédition, on lui donne généralement le nom du premier objet qui tombe sous les yeux de la mère, par exemple, un buisson, une plante, une montagne, un lac, etc. Quand une personne devient vieille elle prend un autre nom, espérant ainsi obtenir une prolongation de vie. Le nouveau nom provient généralement d'une particularité de l'individu; après ce changement de nom, il est très mal vu de rappeler l'ancien nom. Certains Malemut n'aiment pas de prononcer leurs propres noms, et si l'on demande son nom à un homme, il chargera une personne présente de répondre à cette question.

Dans le temps, on tuait souvent les enfants du sexe féminin quand on n'en voulait pas. Les enfants de ce sexe sont considérés comme une charge, puisqu'ils ne sont pas capables de contribuer aux besoins de la nourriture de la famille, tandis qu'ils augmentent le nombre de personnes à entretenir.

Pour tuer les enfants, on les abandonne au froid complètement nus, la bouche remplie de neige.

Un esquimau qui aura une fille de moins de cinq ou six ans, qu'il n'aimera plus pour une raison quelconque ou qu'il aurait difficile à nourrir, l'abandonnera sur un glaçon en mer ou sur terre pendant un gros temps.

D'autre part, un ménage sans enfants adoptera fréquemment un fils ou même une fille, dans le but de laisser quelqu'un après leur mort pour faire les cérémonies mortuaires et les offrandes aux mânes, aux fêtes de la mort.

Les Esquimaux semblent attacher une grande importance à ne pas mourir avant d'être assurés que leurs mânes seront honorés après leur mort, car s'il n'en était pas ainsi, ils auraient à en souffrir dans la vie future.

PUBERTÉ. — Chez les Malemut, au sud du Yukon inférieur et dans les districts voisins, lorsqu'une jeune fille arrive à l'âge de la puberté elle est considérée pendant quarante jours comme impudique; elle doit pendant cette période vivre par elle-même dans un coin de l'habitation, la face tournée vers le mur, le capuchon toujours sur la tête, les cheveux dénoués sur le visage. Elle ne peut sortir que la nuit quand tout le monde est endormi. Si l'on est en été, la jeune fille loge ordinairement dans un abri hors de la maison. Après cette période, elle se lave, prend un nouveau costume, après quoi elle peut être demandée en mariage.

La même coutume était en usage chez les Unalit, mais actuellement la jeune fille est cachée derrière une natte dans un coin de la chambre pendant quatre jours seulement. Elle est censée entourée d'une atmosphère spéciale et les hommes ne peuvent l'approcher sans risquer de se rendre visibles à tous les animaux qu'ils chasseraient, ils perdraient ainsi toute valeur comme chasseurs.

Si, après un certain temps, un mari ne se présente pas pour la jeune fille, le père réunit beaucoup d'aliments et fait une fête pour annoncer que sa fille est à marier.

MARIAGE. — Chez les Unalit, quand un jeune homme rencontre une jeune fille dont il voudrait faire sa femme, il charge un de ses parents de demander le consentement des parents de la jeune fille. S'il l'obtient, le prétendant revêtu de ses plus beaux habits se rend à la maison de sa fiancée à qui il offre un costume neuf et qui, par ce fait, devient sa femme. Si les parents de l'un ou l'autre des mariés n'ont pas d'autres enfants, les nouveaux mariés habitent avec eux; sinon ils se construisent une habitation ou partagent celle d'un autre ménage.

Les Unalit se marient souvent entre cousins ou parents éloignés, pour que la femme tienne plus à son mari. On dit qu'en cas de famine une femme qui serait d'une autre famille que son mari dérobera les aliments à son profit et que son mari périrait d'inanition, tandis que si elle est du même rang elle partagera plus honnêtement.

La femme est considérée comme faisant partie de la famille de son mari, plutôt que de la sienne.

Cependant, frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ne se marient pas entre eux.

Dans le pays compris entre le bas-Yukon et le Kuskokwim, les fiançailles entre enfants ne sont pas rares. Les parents d'une petite fille qui n'ont pas de fils, s'arrangent avec les parents d'une famille qui compte plusieurs fils de façon qu'un de ces fils vienne vivre avec eux pour devenir le mari de la fille. D'autre part, un jeune garçon choisira une famille possédant une fille, où il se fera adopter. Dans ce cas, il prendra avec lui ses vêtements et ses ustensiles, un costume pour sa future fiancée, quittera ses parents et transportera dans sa

nouvelle famille toutes ses obligations filiales. Souvent, des arrangements de cette sorte ont lieu éventuellement avant la naissance de la fille.

Les hommes qui sont en mesure de subvenir aux besoins d'une famille, prennent souvent deux ou plusieurs femmes.

Dans ce cas, la première femme est considérée comme chef du ménage et a la charge de la cuisine, mais toutes doivent porter les aliments au mari dans le Kashim. Un homme peut congédier sa femme quand elle est querelleuse, infidèle, ou avare de nourriture, gardant les bons morceaux pour elle. Une femme peut aussi se séparer de son mari s'il est cruel pour elle ou s'il ne lui procure pas la subsistance nécessaire. Quand un mari découvre que sa femme lui est infidèle, il peut la battre, mais il se venge rarement sur le coupable, cela ne constitue un motif de combat que lorsqu'il existait précédemment un motif de haine entre les deux hommes.

Dans le temps, quand un mari et un amant se querellaient au sujet d'une femme, ils étaient désarmés par les voisins et réglaient le différent avec les poings ou en luttant; le vainqueur prenait la femme.

Il est d'un usage assez commun que deux hommes vivant dans des villages différents s'agrèent comme frères d'adoption. Dans ces conditions, quand un de ces deux hommes va dans le village de l'autre, il est admis dans l'intimité du ménage et jouit des droits de mari de son frère d'adoption pendant son séjour; la même faveur est réservée à celui-ci, quand il rendra sa visite; en conséquence, dans ces familles, on ne sait qui est le père des enfants.

VILLAGES ET MAISONS. — Les villages esquimaux de l'Alaska occidental sont localisés de préférence à proximité des meilleurs emplacements de chasse et de pêche. Dans le

temps, le danger constant des expéditions guerrières obligeait ces peuples à choisir un endroit facile à défendre, ainsi que le témoignent les ruines nombreuses des anciens villages sur les côtes de la mer de Bering et sur les côtes arctiques de la Sibérie. Ces anciens villages étaient situés sur les endroits les plus élevés dans les environs des côtes, sur un cap ou une péninsule.

Dans le temps, comme aujourd'hui, ces villages étaient composés d'un groupe irrégulier d'habitations semi-souterraines, bâties autour d'une construction centrale, le Kashim. Le kashim est construit sur le plan général des maisons d'habitation, mais est beaucoup plus grand, car il doit pouvoir contenir tous les habitants du village et les invités qui assistent aux fêtes. Dans les villages où le nombre des habitants est très considérable, on construit deux ou plusieurs Kashim. Ses dimensions sont naturellement limitées à cause des matériaux employés. Les maisons en neige, si communes chez les esquimaux du Groenland et ceux des régions orientales, ne sont employées dans l'Alaska que comme abri temporaire par les chasseurs qui s'éloignent du village en hiver.

Sur la rivière Kowak, certains villages esquimaux ont adopté, pour l'été, la hutte conique de leurs voisins les indiens Tinné.

Les esquimaux du Kuskokwim et des environs du détroit de Bering ont des villages d'été construits d'une manière plus ou moins permanente et dans lesquels ils vivent pendant la saison de pêche. Au nord du cap de Kotzebue, les indigènes habitent en été, pendant la pêche, des huttes ou des tentes en peau. Un modèle caractéristique d'habitation en usage à Saint-Michael est construit en élevant une charpente rectangulaire en poutres de 8 à 9 pieds de hauteur dans le centre et de 5 pieds sur les côtés. Cette charpente est recouverte de petites poutres et le tout couvert d'une couche de terre de

3 à 4 pieds d'épaisseur. Trois des côtés de l'unique chambre sont occupés par des plateformes exhaussées qui servent de lits. Sur le devant de la chambre débouche un corridor bas, voûté, dont les extrémités sont fermées par des peaux. Ces passages ne servent qu'en été; en hiver, ce corridor est bouché et un tunnel souterrain donne seul accès dans l'habitation. Des deux côtés de la porte, à l'intérieur, sont remisés les provisions d'huile de phoque, les plats de bois, les tubes, les ustensiles de ménage et la nourriture. Chaque famille a près de sa plateforme une petite lampe en argile de la forme d'une saucière.

Au centre du plancher, juste en dessous du trou de fumée que l'on ne découvre que lorsque l'on fait du feu ou quand la température est trop élevée, est l'emplacement du feu. Quelquefois, le corridor est assez large pour servir de magasin. Là, où le bois est rare, comme dans le pays entre le cap Vancouver et les bouches du Kuskokwim, il est construit en gazon. Au cap Barrow, il y a des magasins creusés simplement dans la terre. Les magasins à Saint-Michel sont construits sur quatre forts poteaux solidement fixés dans le sol et s'élevant à 10 ou 12 pieds de hauteur formant une chambre quadrangulaire équilatérale. A environ 5 pieds du sol, des poutres, dont les extrémités dépassent les montants de 2 ou 3 pieds, sont fixées pour servir de base à un plancher; les côtés du magasin sont faits en planches grossières; le toit, également en poutres, est recouvert de gazon ou de terre. L'entrée, de 2 1/2 ou 3 pieds carrés, est située dans un des coins de la case, elle est munie d'une porte en planches grossières, supportée par une forte corde. A l'extérieur, sur les parties saillantes des poutres du plancher, sont déposés les kaïskis, traîneaux et autres objets encombrants; à l'intérieur sont emmagasinés les provisions de nourriture ainsi que les objets périssables.

En plus de ces magasins, chaque village possède des châssis, élevés sur des poutres verticales, sur lesquels on dépose les kaiaks et les traîneaux. Ces constructions sont nécessaires à cause du grand nombre de chiens qui détruiraient les garnitures en cuir des kaiaks et les lanières des traîneaux.

Le Kashim est commun chez tous les Esquimaux et a été adopté par les indiens Tinnés du Yukon et du Kuskokwim. Ses dimensions varient naturellement suivant le nombre des habitants du village. Les matériaux employés pour sa construction sont les bois flottants charriés, en été, par les torrents. Il n'est pas rare de rencontrer de ces troncs qui mesurent 10 mètres de longueur. Vu le grand nombre de personnes qui vivent dans le Kashim, la température y est toujours élevée, on n'y fait que rarement du feu, même en hiver, si ce n'est pour le bain de sudation, et les indigènes qui y séjournent sont nus ou à peu près nus. Dans le Kashim, comme dans les maisons d'habitation, une petite lampe à l'huile brûle toujours.

Les maisons d'été des esquimaux du Yukon et de l'intérieur de cette partie de l'Alaska sont bâties toutes à peu près sur le même modèle. La façade et le derrière de la maison sont construits en planches taillées grossièrement et placées verticalement; sur les côtés, les planches sont mises horizontalement. La toiture est également en planches. Des couchettes s'étendent tout autour de la chambre qui peut contenir d'un à trois ménages. Dans la façade, à un pied ou deux du sol, s'ouvre la porte, une ouverture ovale de trois pieds de haut. De petites fenêtres rondes ou carrées, de quelques pouces de diamètre, sont coupées dans les planches près des couchettes.

La ventilation se fait aussi par le très grand nombre de fentes qui existent dans la construction.

Lorsque le bois est rare, comme c'était le cas au cap Vancouver, on construit de petites huttes en gazons et broussailles qui ne sont habitables que tant que le froid leur donne un peu de solidité.

L'île « King », située dans le détroit de Bering, est formée d'un bloc de granit s'élevant tout d'un coup du niveau de la mer à plusieurs centaines de pieds; une seule partie de l'île permet à peine l'établissement d'un village qui a l'aspect d'un groupe de nids d'hirondelles. A cet endroit, les maisons d'hiver sont faites en blocs de granit entassés sur une carcasse en bois. On y pénètre par un long couloir voûté en pierres; l'intérieur de la chambre est en bois. Les maisons d'été y sont très remarquables : elles sont de forme rectangulaire, faites entièrement en peaux tannées, le plafond est également formé de peaux rejointes et tendues sur une carcasse en bois. A cause de la forte inclinaison du sol, ces maisons sont placées sur une estrade en bois, montée sur pilotis et un de ses côtés repose sur le rocher. Une ouverture ronde taillée dans une des peaux forme la porte. Souvent des cloisons en peaux divisent ces habitations en chambres à coucher séparées pour les différents ménages.

Dans l'île Diomède, au milieu du détroit de Bering, les maisons d'été s'élèvent près des habitations d'hiver, au-dessus du sol et sont recouvertes en pierres. Un couloir voûté en pierres, semblable, mais plus court, à ceux des maisons d'hiver conduit à la chambre principale.

Pour éviter la pénétration de l'eau, les maisons d'été sont construites avec plus de soins que celles d'hiver.

Si l'on traverse le détroit, on trouve sur le cap Oriental, en Sibérie, un important village d'esquimaux.

Ici, les maisons sont formées d'un mur de 2 ou 3 pieds de haut, d'une forme ovale, dans lequel s'ouvre un corridor de même hauteur et de 3 à 4 mètres de longueur. Sur la muraille

circulaire repose une membrure formée de côtes de baleines, dont les extrémités supérieures sont réunies en un même point. Cette membrure est recouverte de peaux maintenues en place au moyen de pierres ou de vertèbres de baleines retenues par des cordes. A la baie Plover, sur la même côte sibérienne, les maisons sont construites sur le même modèle, si ce n'est qu'elles n'ont pas de soubassement en pierre, et que les membrures de la hutte sont en bois.

L'île Saint-Lawrence possédait avant 1879 de nombreux villages, mais, pendant l'hiver suivant, la maladie et la famine détruisirent les trois quarts de la population et certains villages furent complètement dépeuplés. Les maisons d'été en peaux sont semblables à celles de la baie Plover; celles d'hiver ont une structure en vertèbres de baleine revêtues de cuir, supportant une couche de terre. Vu le manque de matériaux, ces huttes sont fort petites et construites d'une façon très rudimentaire.

Au cap Espenberg, à l'entrée du golfe de Kotzebue, en 1881, se trouvait un campement provisoire de Malemut, composé de tentes coniques qui atteignaient jusqu'à 10 pieds de haut et 8 pieds de diamètre sur le sol, sur les bords du même golfe. Un autre campement d'été d'esquimaux des rivières Kowak et Noatak se composait d'un grand nombre de tentes coniques qui s'étendaient en ligne sur plus d'un mille de longueur, parfaitement alignées. Ce campement comptait 60 à 70 « umiaks »; à une cinquantaine de mètres de la ligne de ces tentes, et parallèlement à celle-ci, étaient rangés plus de 200 kaiaks, supportés chacun par 2 bois, à 3 ou 4 pieds au-dessus du sol.

Aux caps Hope et Thomson, on trouvait aussi de ces campements composés de tentes coniques en peaux, soutenues par une armature en bois; on y pénètre par une ouverture carrée coupée dans la peau à 2 pieds au-dessus du sol.

Au cap Barrow, les maisons d'hiver sont du type semi-souterraines avec un long tunnel d'entrée, la carcasse en vertèbres de baleines à cause de la rareté du bois. Les magasins, pour la nourriture, ressemblent fort aux maisons, mais n'ont pas le tunnel d'entrée. Les maisons d'été sont ic aussi des tentes coniques.

